

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

UN LIVRE DE FARID BENCHEÏKH BIENTÔT EN VENTE

Dialogue entre le terroriste et l'imam

Le monde de la littérature algérienne sera très prochainement enrichi d'un nouvel ouvrage : *La repentance* de Farid Bencheïkh. L'auteur, docteur d'Etat en criminologie de l'université de Paris II, est responsable général de police. Egalement titulaire du diplôme de troisième cycle en psychanalyse de l'université de Paris VIII, il a eu à occuper de hauts postes de responsabilité à la DGSN où il s'est penché, de longues années durant, sur le phénomène du terrorisme. Produit d'un long moment d'observation et de réflexion, *La repentance* vient aujourd'hui combler un grand vide en matière d'écrits sur la décennie noire.

Dans un exercice de style à la hauteur de l'importance du sujet, Farid Bencheïkh mène au fil des pages le lecteur dans les arcanes d'un dialogue entre un terroriste impliqué dans des massacres de grande ampleur et un imam. Confrontation du discours de deux personnages autour de l'interprétation de la religion, du concept de la vie et de la mort, de l'humain et des valeurs qui l'entourent...

Dans le préambule de l'ouvrage, on apprend que le « dialogue entre le terroriste et l'imam est construit sur

la base des révélations d'activistes arrêtés ou repentis. Le profil psychologique du terroriste, acteur principal de l'histoire, est élaboré à partir d'entretiens avec un assassin, tueur en série. Les révélations sur les assassinats collectifs de Rais et Bentalha sont extraites de l'entretien avec ce même criminel qui n'a, à aucun moment, tenté de nier son implication dans les massacres ». A l'inverse, « le rôle de l'imam contrairement à celui du terroriste est imaginaire ».

La rencontre entre les deux hommes se fait au hasard d'une



tournée de vérification de l'imam dans la mosquée où il officie. Il est attiré par une « voix ».

En s'approchant, il aperçoit un

homme blessé à terre. Il est blessé. Il est armé. Le terroriste vient d'échapper à un accrochage. L'imam ne sait pas encore à qui il a affaire. Il se penche vers lui en l'appelant « mon fils » mais le blessé rejette cette sollicitude et dévoile son identité : « Je suis un soldat de Dieu. » L'imam l'invite à se repentir. Le dialogue s'enclenche. Entraînant. Captivant. Le choix des mots pousse souvent à la réflexion. A des pauses. Le débat est de fond. Les références historiques, religieuses, les hadiths sont passés en revue, interprétés selon les convictions de chacun, la vie du Prophète est passée en revue... Tout ce qui fait le monde des terroristes est passé en revue, minutieusement... Dans son diagnostic, l'auteur évoque « la fusion avec l'univers, la divination de soi, la béatification de la douleur et la souffrance de l'autre, l'anéantissement progressif de l'environnement, le désintéressement du monde, l'attraction qu'exerce la mort sur le sujet, l'improvisation d'une religion individualisée, l'absen-

ce du sens de l'autocritique et du discernement sont autant de caractéristiques qui président à l'élaboration du discours terroriste ».

Farid Bencheïkh parvient cependant à une conclusion : « Ce n'est pas de la part des politiciens qu'il faut attendre les solutions. » « Leurs expériences, leurs décisions peuvent constituer un matériau, des données expérimentales pour la recherche neutre et assidue, sans doute, mais c'est à la science que revient la tâche, combien difficile de jeter de la lumière sur ce phénomène ». « Si l'on peut se hasarder à émettre une conclusion, au risque qu'elle soit prématurée, c'est en affirmant que la lutte contre « la chose terroriste » ne peut être efficace si l'on se contente des moyens technologiques et du savoir-faire dans le domaine de la lutte au sens opérationnel du terme. La matrice génératrice du mal demeurera vivace ». *La repentance*, un livre édité par Casbah Editions, à lire et à méditer.

Rania N.

PARUTION D'UN NOUVEL OUVRAGE DE AHMED BENCHERIF

GETULIYA ET LE VOYAGE DE LA MORT (AÏN-SÉFRA : 10 000 ANS D'HISTOIRE)

Après le fameux ouvrage en deux tomes *Marguerite* (roman historique), l'écrivain et poète Ahmed Benchérif, vient d'éditer un nouvel ouvrage : *Getuliya et le voyage de la mort*, un livre d'antiquité qui retrace la vie des Gétules dans cette contrée du sud-ouest dont les tombes existent à nos jours.

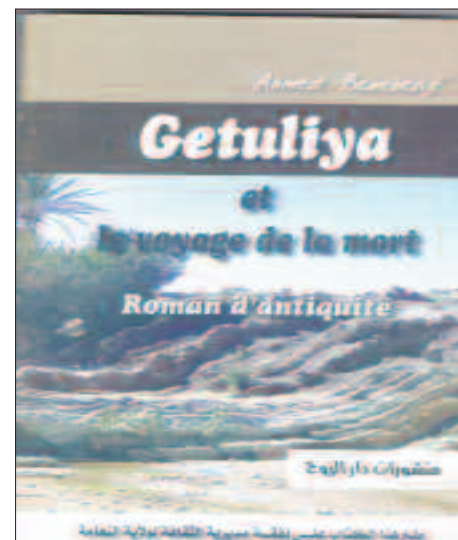
En voici un extrait : « Dans la région de Aïn-Séfra, il y a cinq mille ans y vivait un groupement humain, appelé Gétules, redoutables guerriers qui combattaient aux côtés des armées de la Numidie, de Carthage et d'Egypte. Ce peuple était nombreux et se caractérisait par le grand nomadisme comme mode de vie. Ces mêmes individus peuplaient les Hauts-Plateaux de l'est de notre pays, entre Constantine et Sétif. D'autres groupements moins importants en nombre habitaient au sud du Maroc, dans le territoire de Tafilalet. D'autres encore peuplaient le territoire entre Ouargla et Abelsa dont le mausolée, qui abrite la reine Tinhinane, remonte à 2500 ans. A une ère plus proche, environ 2400 ans, ce peuple gétule avait évolué et renonçait graduellement à son mode de vie nomade pour commencer à se sédentariser. Au lieu de continuer à vivre dans les grottes, il conçut un mode d'habitat tout à fait simple et construisit des huttes dans les plaines, désormais moins four-

nies en herbes fourragères. La sécheresse s'était accentuée et l'aridité donnait ses premiers signes inquiétants. Les marécages étaient complètement asséchés et leurs colonies d'animaux sauvages avaient aussi quasiment disparu. Il n'en restait que quelques individus d'éléphants, des lions et des léopards. Au pied de la montagne de Mekter, les huttes étaient construites, nombreuses et dispersées, éloignées les unes des autres, voisines cependant, basses et coniques, faites de troncs d'arbres ébranchés seulement, les uns serrés aux autres, enterrés à moins d'un mètre de profondeur. Seuls les branchages en formaient les toits... »

Il y a des milliers d'années, la région de Aïn-Séfra recevait abondamment de pluie et partout, les herbes hautes poussaient dans l'immensité des plaines sablonneuses qui s'étendaient jusqu'aux portes de l'oasis de Taghit. Ses montagnes forment ce que les géographes ont appelé : les monts des Ksour en hommage au chapelet des ksour construits à leurs bases, depuis moins de 2000 ans, comme c'est le cas d'Aïn-séfra, Sfissifa, Moghrar, Tiout, Boussemghoun, Chellala. Elles sont imposantes, abruptes, difficiles à escalader et atteignent généralement pour certaines plus de 2000 mètres d'altitude.

Dans le passé préhistorique, elles étaient densément boisées de chênes verts, de pins, de caroubiers, de genévriers et de diverses espèces. Elles abritaient des forêts profondes et inextricables. Leurs sommets étaient habillés de blanc presque toute l'année, une généreuse couche épaisse de neige qui fondait quand le soleil d'été commençait à chauffer et à émettre ses ardeurs. Les géographes nous disent encore que la région de Aïn-Séfra formait, en ces temps les plus reculés de la préhistoire, un immense marécage qui s'étendait jusqu'aux portes du désert. Elle avait donc sa végétation spécifique : des onces, des roseaux et des herbes très hautes et tendres. Elle ressemblait à la savane africaine et abritait le lion, le zèbre, l'éléphant, la girafe, le crocodile, le buffle, l'hyène, le serval, le guépard.

Cet homme préhistorique nous a donc laissé sa mémoire par des gravures rupestres dont on retrouve des centaines de stations à ciel ouvert, éparpillées à travers l'Atlas saharien et dont les plus belles se trouvent à Tiout, vieilles de huit mille ans. Plus loin dans le temps, soit soixante cinq millions d'années, il y vivait chez nous des dinosaures herbivores et les géologues en ont retrouvé un squelette, conservé aujourd'hui pour les besoins de la recherche scientifique, au



musée de la Sonatrach à Alger... Notons enfin, que l'auteur a consacré une étude de son livre à l'annexe de la maison de la culture Belkacem-Beghdadi de Aïn-Séfra, et ce, à l'occasion de la clôture du mois du Patrimoine.

B. Henine

DROIT INTERNATIONAL PUBLIC

NOUVEL OUVRAGE DU P^R MADJID BENCHIKH

Bonne nouvelle pour les juristes algériens et les étudiants en général. Le professeur Madjid Benchikh vient de nous gratifier d'un ouvrage de premier ordre, fruit de plusieurs années de recherches et d'une expérience de plusieurs décennies d'enseignement universitaire en Algérie et à l'étranger.

Le livre intitulé *Droit international public*, paru au mois de mars 2016 aux éditions Casbah, est disponible dans les librairies.

L'auteur a présenté le produit de sa réflexion au dernier Salon du livre de Paris. Notre souhait est de le voir organiser, avec son éditeur en Algérie, des séances dédiées suivies de conférences sur un des thèmes les plus emblématiques des relations internationales contemporaines.

Avec près de 800 pages, le manuel est conçu de manière à répondre au schéma classique et à l'ordonnement pédagogique de toute œuvre universitaire. Les sources du droit international, la prééminence de la coutume et des traités et la voie résolutoire de la création juridique ont été de nouveau revisitées par l'auteur qui considère, à juste titre, que la prédominance de

certaines sujets tire sa force du moule juridique en vigueur qui consacre l'inégalité de fait et légitime un *modus operandi* préétabli. Dans le même chapitre, M. Benchikh évoque longuement les éléments constitutifs de l'Etat et accorde une attention particulière à la notion de souveraineté qui donne à l'Etat son statut de sujet de droit et membre à part entière de la communauté internationale. L'analyse juridique est souvent le produit de l'observation de la vie internationale, d'une certaine conception de l'égalité juridique des Etats et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de vivre en paix dans un environnement économique et de progrès solidaires. C'est ainsi que l'auteur a tenté de mettre en avant les conceptions en présence dans ce domaine non seulement sur le plan doctrinal mais aussi au niveau des politiques juridiques des Etats et des organisations internationales.

Les rapports conflictuels, les intérêts contradictoires et les mécanismes formels et informels de conciliation des intérêts ont été analysés à l'aune de l'évolution du droit international depuis le début du XX^e siècle.

La pratique du droit international par les sujets principaux est

l'une des étapes qui retient l'attention du lecteur puisque l'auteur met en lumière le fonctionnement de la société internationale et les règles régissant les organisations internationales dont les Nations-Unies. Les actes des sujets, leur nature et leur portée ne reflètent pas nécessairement leur degré de normativité, mais renvoient à la volonté et à la capacité d'appuyer la décision et à tirer profit de sa mise en œuvre. C'est tout le dilemme d'une société internationale juxtaposée et inégalitaire que M. Benchikh analyse dans le prolongement de son ouvrage *Le droit international du sous-développement*.

L'auteur évoque, avec force détails, les questions de la justice internationale et les limites du droit des citoyens à peser davantage dans le fonctionnement des appareils multilatéraux, même si des avancées notables ont été enregistrées dans certains domaines. Il énumère, également, les instruments diplomatiques et les modalités de leur élaboration et de leur mise en œuvre ainsi que le rôle de l'Etat dans les procédures y afférentes.

R. C.